

I  
LES GRACES,

BALLET-HEROIQUE,

Représenté par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'an 1735.

*Paroles de Mr Roy.*

*Musique de Mr Mouret.*

*CXXII. Opera.*

# AVERTISSEMENT.

**L**ES GRACES relèvent la beauté, souvent elles y suppléent, presque toujours elles en triomphent. C'est cette idée du galant Ovide, idée si flatteuse pour le Sexe, que l'on a tâché de rendre sur la Scène. Les agrémens sont plus aisés à sentir qu'à définir. Inséparables de la personne qui les possède, ils sont l'ame de toutes ses actions. \* Ils ne se bornent point aux talens. On n'a pas toujours occasion de les exercer, il arrive même qu'on les exerce savamment sans y joindre les Graces. Elles sont de toutes les heures, il faut donc les attacher aux caractères.

On a choisi ceux qui présentoient le plus de diversité, et l'on n'a fait que leur adapter des sujets historiques.

L'INGENUITE monte sur le trône, au mépris de plusieurs rivales artificieuses.

LA MELANCOLIE fixe un amant vo'age, et obtient la préférence sur les grandeurs qui pouvoient l'éblouir, et sur les plaisirs capables de le dissiper.

L'ENJOUMENT dans une jeune esclave supérieure à l'adversité, met à ses pieds

\* Illam, quidquid agit, quòquò vestigia ponit,  
Componit furtim, sublequiturque decor. Tibull.

#### 4 AVERTISSEMENT.

*un chevalier Romain, du nombre de ceux qu'il se tenoient au-dessus des rois.*

*On croit qu'il ne falloit pas de moindres intérêts pour faire honneur aux Graces.*

*Mais quelque soin qu'on se soit donnés pour les peindre, on ne se flattera jamais d'avoir attrapé leur parfaite ressemblance. Quoiqu'il en soit, si quelque chose peut mériter l'indulgence du public, c'est l'attention qu'on a eue de chercher dans des endroits détournés des sujets nouveaux & moins rebatus. Le public mérite bien qu'on aille à la découverte pour trouver les moyens de l'amuser. Il est le seul objet des veilles des auteurs, le seul arbitre de leur réputation; il casse de sa pleine puissance tous les titres obtenus sans son attache.*



# PROLOGUE.

---

## S U J E T.

L'Egip<sup>t</sup>e avoit consacré à H E L E N E ,  
 sous le nom de V E N U S L' E T R A N -  
 G E R E , un temple célèbre par le prodige  
 d'embellir celles qui alloient y offrir des vœux.

Herodot. Liv. 2.

## T E X T E.

Ut ameris amabilis esto ,  
 Quod tibi non facies , solave forma dabit.

Ovid. art. Amat. 2.

## IMITATION.

L'art de plaire est l'art suprême ,  
 Il tient la clef des cœurs, il les ouvre à son gré :

Un bel objet n'est qu'admiré ,

Mais ce sont les Graces qu'on aime.







PERSONNAGES  
DU PROLOGUE,

LA PRÊTESSE.  
DEUX EGIPTIENNES.  
L'AMOUR.

*Chœurs d'amans & d'amantes.*

*Prêtresses du Temple d'HELENE.*

*Egiptiennes.*

*Amans heureux.*

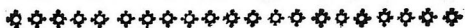
La scène est dans le temple d'HELENE  
en Egipte.





# PROLOGUE.

*Le théâtre représente le TEMPLE consacré à HELENE sous le nom de VENUS L'ETRANGERE ; on voit au fond , la Statue d'Helene avec le Temps à ses pieds : derriere elle est la Jeunesse qui lui met une couronne étoillée, symbole de l'immortalité. Dans les côtés paroissent deux groupes , dont l'un représente Paris donnant la pomme d'or à Venus , l'autre représente Venus donnant Helene à Paris.*



## SCENE PREMIERE.

LA PRÊTESSE,

CHOEUR DE PRÊTESSES.

CHOEUR.



Hantons, de la Beauté chantons  
l'aimable empire :

On voit voler les cœurs audevant  
de ses loix :

Reine de l'univers , elle enchaîne les rois ;  
Sa puissance s'étend sur tout ce qui respire.

*On danse.*

A IV

8 LES GRACES,

LA PRÉTESSE.

Regnez, divine HELENE, honneur de ces climats ;

Sous le nom de Venus le Nil vous rend hommage.

Dans ce temple marqué des traces de vos pas ,

Vous enchaînez le Temps aux pieds de votre image ,

Vous suspendez son funeste ravage ;  
Et les belles par vous renouvellent d'appas.

CHOEUR.

Chantons, de la Beauté chantons l'aimable empire :

On voit voler les cœurs audevant de ses loix :

Reine de l'univers , elle enchaîne les rois ;  
Sa puissance s'étend sur tout ce qui respire.

LA PRÉTESSE.

La Beauté s'ouvre les cieux ,

Elle y place des mortelles :

Elle en fait descendre les Dieux ,

Contens de languir auprès d'elles.

Un vainqueur audacieux ,

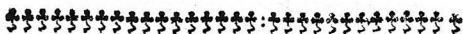
A ses guerriers doit sa gloire :

Il n'appartient qu'à de beaux yeux

De jouir seuls de leur victoire.

*On danse.*





SCENE DEUXIÈME.

DEUX EGIPTIENNES,  
LA PRÉTESSE,  
CHOEUR.

LES DEUX EGIPTIENNES.

Écoutez nos soupirs , voyez couler nos  
larmes.

Helene avoit sur nous répandu ses faveurs :  
Malgré ses dons, au mépris de nos charmes,  
Nous n'éprouvons que d'insensibles cœurs,  
Et c'est en d'autres mains que l'Amour met  
ses armes.

LA PRÉTESSE.

Puissante Déesse, achevez ;  
Votre gloire le veut , et ma voix vous  
implore.

A vos bienfaits que manque-t'il encore ?  
Eh quels autres trésors avez vous réservés ?

Quel prodige ! Quelle lumière  
Se répand dans ces lieux !  
Quels sous touchans ! . . . tout l'olimpe  
s'éclaire . . .

Quel présage charmant ! L'Amour descend  
des cieux.

## SCENE TROISIEME.

L'AMOUR, LA PRÊTESSE,  
LES DEUX EGIPTIENNES,  
CHOEURS.

L'AMOUR:

Foibles mortels, un succès malheureux  
Devient souvent le prix d'un souhait  
téméraire;

Laissez aux Dieux le soin de satisfaire  
Vos besoins, plutôt que vos vœux.

Ce n'est pas la beauté qu'Helene eut en  
partage,

Qui soumit à ses loix tant d'illustres vain-  
queurs;

Les Graces la guidoient; sa gloire est leur  
ouvrage.

La beauté n'a souvent que le sort des cou-  
leurs,

Elle attache les yeux, sans attendrir les cœurs.

Aux Graces, désormais, adressez votre  
hommage.

LA PRÊTESSE, *aux GRACES.*

Du tendre Amour fidèles Sœurs,  
Vous échapez souvent aux yeux vulgaires.  
Heureux qui peut sentir vos secrettes dou-  
ceurs!

Vos traces promptes & légères,  
Sans nous en avertir, s'impriment dans les  
cœurs. *On danse.*

L'AMOUR, AUX CHOEURS.

Ne croyez pas  
Voir l'Amour sur vos traces,  
Si les Graces  
N'ont conduit ses pas.

De la beauté la gloire est passagère ;  
Et les talens

Ont pour charmer les sens  
Peu d'instans :

Mais l'art de plaire  
Est de tous les temps.

Pour fixer vos amans,  
L'art de plaire  
Est de tous les temps.

L'AMOUR.

Mortels, rassemblez-vous des plus heureux  
climats ;

Rien ne manque plus à ma gloire.

La beauté quelquefois éprouve des ingrats,  
Mais les Graces toujours remportent la  
victoire.

Tout répond à ma voix : et pour chercher  
des fers ,

On vient du bout de l'univers.

CHOEUR des AMANS.

Regnez, Divinités charmantes,  
Que votre empire heureux s'augmente cha-  
que jour.

Vous resserrez les chaînes de l'Amour,  
Vous rendez nos flammes constantes.

*On danse,*

A vj

## 12 LES GRACES, PROLOGUE.

### LA PRÊTRESSE.

Charmant Amour, dans ton empire  
Tu fais refleurir les jeux & la paix :  
Des belles que ta flamme inspire,  
Tu viens embellir les attraits :

Content de nos innocens hommages,  
Tu regnes par tes bienfaits :  
Bannis les regrets,  
Piéviens nos souhaits ;  
Par des nœuds secrets  
Tu retiens les cœurs sauvages :  
Soumets  
Pour jamais  
Les amans les plus volages,  
Triomphe, adoucis tous tes traits.

### L'AMOUR.

Les Graces vont lancer des traits toujours  
vainqueurs.  
Sur *l'Enjouement, l'Innocence & les Pleurs*  
Je fonde l'empire des belles :  
Les ris, l'amour timide, et les tendres  
langueurs  
Par mille ressources nouvelles  
Vont éveiller, séduire, et toucher tous les  
cœurs.

CHOEUR, Regnez, &c. *ci-devant.*

## FIN DU PROLOGUE.

PREMIERE ENTREE.<sup>1</sup>

---

L'INGENUE.



PREMIERE ENTRE'E.  
S U J E T.

**L'**Élévation de THEODORE, due à son ingénuité, est un fait célèbre dans l'histoire de Bysance, et sur tout dans celle des Iconoclastes de M. Maimbourg.

THEOPHILE LE BEG'VE, empereur des Grecs dans le neuvième siècle, allarmé des révolutions causées par les alliances de ses prédécesseurs avec des princesses étrangères, prit la résolution de couronner une de ses sujettes. Avant que de déterminer un choix si important, il assembla les plus rares Beautés de l'empire. On peut juger des brigues & des cabales des concurrentes, par la qualité du prix proposé. Theodore le remporta par sa seule ingénuité, tandis que celles qui sembloient y avoir le plus de droit manquèrent la couronne par leurs artifices. Theodore justifia bien le choix de l'empereur; et le respect, que l'Orient conserva pour la mémoire de cette princesse, alla jusqu'au culte. Ainsi l'on voit l'ingénuité triompher à la cour, le séjour qui lui est le plus contraire. Ce caractère a toujours été reconnu pour une véritable grace. Aussi Pausanias dit qu'on ne peignoit ses Déeses toutes nues que pour marquer que la simplicité est leur premier agrément, les ornemens cacheroient plus les Graces qu'elles ne pourroient les parer.



## T E X T E.

Sive aliqua est oculos in me dejecta mo-  
destos,

Uror, & infidiæ sunt pudor ille meæ;

Sive rudis, placita es simplicitate tuâ.

*Ovid. Amor. 2<sup>o</sup>.*

## I M I T A T I O N.

*De modestes regards, l'air de naïveté,*

*En ne demandant rien, obtiennent notre hom-  
mage :*

*Des pièges differens, dont l'Amour fait usage,*

*C'est le plus sûr & le moins redouté.*





# ACTEURS.

**T**HEOPHILE, *empereur*  
*de Byzance.*

**T**HEODORE.

**E**UDOXE, *mere de THEODORE.*

**L**EONCE, *confident de l'empereur.*

*Rivales choisies pour disputer l'empire.*

*Peuples de Byzance.*

**La scene est à Byzance dans le palais  
de l'empereur.**



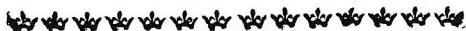


1  
PREMIERE ENTREE.

---

L'INGENU E.

*Le théâtre représente le palais  
des empereurs de Byssance.*



SCENE PREMIERE.

THEOPHILE, LEONCE.

LEONCE.



Ntre tant de Beautés , dont la  
troupe jalouse  
Occupe, ou cherche vos re-  
gards,  
Nommerez-vous enfin, Seigneur,  
l'heureute épouse

Qui doit monter au trône des Césars ?

THEOPHILE.

Ah ! Que ma promesse me gêne !  
Que l'embarras du choix tient mon ame  
incertaine !

**LES GRACES,  
LEONCE.**

La fête est préparée, et le peuple l'attend.

**T H E O P H I L E.**

Leonce, il faut encore en différer l'instant.

**LEONCE.**

Vos ayeux dans l'éclat d'une illustre alliance,

Ont trouvé tous les maux qu'ils pensoient  
éviter ;

Elle a plus ébranlé qu'affermi leur puissance :

La main d'une sujette est moins à redouter !

Fondez votre bonheur & celui de Byfance :

Sur la vertu, l'amour, et la reconnoissance.

**T H E O P H I L E.**

Cher Leonce, je n'ai promis

Mon trône & ma main qu'à ce prix :

Mais on n'aspire ici qu'à la grandeur su-  
prême,

Et je voudrois être aimé pour moi-même.

**LEONCE.**

Quand le sort injurieux

Ne vous auroit pas fait naître

Dans un rang si glorieux,

Tous les cœurs, enchantés de prévenir  
vos vœux,

Vous auroient reconnu pour maître.

**T H E O P H I L E.**

Non, je ne puis compter sur les empressé-  
mens

De tout ce peuple de rivales :

Tous ces soins concertés, ces adresses fatales

Pour épier mes pas, mes yeux, mes sen-  
timens,

**BALLET HEROIQUE. 19**

Découvrent de leurs cœurs les vains déguise-  
mens ,

Se faire des appuis est leur unique étude ;  
Je vois dans les regards de mille objets  
charmans

La source de l'ingratitude :

Et par une ardeur feinte , et de trompeurs  
attraits

On croit payer le plus grand des bienfaits.

**L E O N C E.**

L'artifice & le mystère

Effarouchent les Amours ;

Les Graces plaisent toujours,

Et n'affectent rien pour plaire.

**T H E O P H I L E.**

Helas !

**L E O N C E.**

Vous soupirez.

**T H E O P H I L E.**

Il faut ne te rien taire.

Un jeune objet ignoré de la cour ,

Nourri dans l'ombre & le silence ,

M'a fait seul ressentir les troubles de l'a-  
mour.

De timides regards , une aimable innocence,

Un langage touchant sans art & sans détour,

Des yeux dont elle-même ignore la puissance,

Tout lui donne la préférence

Sur ces vaines Beautés qu'assemble ce sé-  
jour :

Si son cœur de mes feux ressent la violence,

Il vaut bien que mon choix soit différé d'un  
jour.

Un objet si charmant est digne qu'on l'adore :

THEOPHILE.

Retraite, qui cachez l'aimable Theodore,  
Retracez-lui toujours mes soupirs, et mes  
vœux.

Peignez-lui ce moment heureux,  
Ce moment imprévu qui les a fait éclore,  
Comme une loi du ciel en faveur de mes  
feux :

Retraite, qui cachez l'aimable Theodore  
Retracez-lui toujours mes soupirs, & mes  
vœux.

LEONCE.

Mais, fait-elle à quel point votre flamme  
l'honore ?

Connoît-elle le nom, le rang de son vain-  
queur ?

THEOPHILE.

Non, c'est un secret qu'elle ignore :  
J'ai voulu me cacher pour éprouver son  
cœur ;

J'ai même de l'absence essayé la rigueur.

Absence pour moi trop cruelle !

Viens Leonce, suis-moi, courons dans ce  
séjour,

Où peut-être cent fois le jour

Par ses soupirs elle m'appelle :

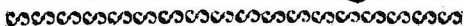
Les vains honneurs dans son ame fidèle

N'ont jamais balancé l'Amour.

Si la soif de regner l'eût conduite à la cour,

Mon cœur étoit perdu pour elle.

*Ils sortent.*



SCENE DEUXIÈME.

EUDOXE, THEODORE,  
EUDOXE.

**T**heodore, il est temps qu'à l'aspect de  
ces lieux  
La noble ambition comme moi vous en-  
flamme.

THEODORE.

Tout éblouit ici mes yeux,  
Et rien n'y peut toucher mon ame.

EUDOXE.

Ce jour doit à l'univers  
Déclarer sa souveraine :  
Vous pouvez, sans être vaine,  
Disputer ce bonheur à mille objets divers.

THEODORE.

J'ai quitté sur vos pas notre heureuse re-  
traite ;  
Vous obéir, vous suivre est tout ce que je  
puis.

EUDOXE.

Vous pleurez ? Eh ! D'où vient cette dou-  
leur secrète ?

Pourquoi ce front chargé d'ennuis ?

Vous avez négligé tout ce que la parure  
Pouvoit ajoûter à vos traits :  
Faut-il qu'une tristesse obscure  
Altère, voile, défigure  
Tout ce que vous avez d'attraits.



Helas !

EUDOXE.

Ne songez qu'à la gloire  
Que le ciel peut vous dispenser :  
Un peu de confiance appelle la victoire ,  
Et douter du succès c'est presque y renon-  
cer.

THEODORE.

Ce succès, ce bonheur suprême  
Ne sauroit attirer mes vœux.

EUDOXE.

Qu'il est beau de regner, de faire des heu-  
reux !

THEODORE.

Il vaudroit mieux l'être soi même.  
Vous m'avez mille fois parlé du tort des  
Grands :  
Et voici vos discours que j'ai toujours pré-  
sents.

Heureux qui voit la Fortune & ses chaînes  
Avec des yeux indifférens !  
La cour sous des plaisirs qui ne sont qu'a-  
parens ,

Cache de véritables peines.

EUDOXE.

Les peines sont les desirs ,  
La crainte, et l'obéissance :  
Le trône en est exempt , il n'a que des  
plaisirs :  
Du maître des humains obtenir les soupirs ,  
C'est en partager la puissance.

BALLET HEROIQUE. 23

T H E O D O R E.

Dût-il me préférer à tant d'autres appas ,  
Comment l'aimer ? Je ne le connois pas.

E U D O X E.

Le temps & la reconnoissance  
De tant de biens feront aimer l'auteur.

T H E O D O R E.

Ah ! Si vos volontés pouvoient changer  
mon cœur ?

Mais , vous savez ce que je pense.

Cet aimable chasseur égaré dans nos bois ,  
Reçu par vous & par mon pere ,  
C'est lui qui cause encor le trouble où je  
me vois :

Je voudrois l'oublier , son image m'est  
chere

Peut-être plus que je ne dois.

E U D O X E.

Ma fille , il vous trompoit : s'il eut été sin-  
cère ,

De son nom , de son rang vous eut-il fait  
miftère ?

T H E O D O R E.

Eh ! Vous l'avez banni.

E U D O X E.

Jugez de son ardeur ,  
L'Ingrat a mieux aimé vous quitter & se  
taire.

T H E O D O R E.

Il dit que son devoir l'attache à l'empereur.

## EUDOXE.

Eh bien ! De son orgueil il sentira la peine ;  
 Sans doute il dédaignoit le nom de votre  
 époux :

Ah ! Devenez sa souveraine :  
 Une telle vengeance a des charmes bien  
 doux.

## THEODORE.

Que ne peut-elle, hélas, me plaire comme  
 à vous !

## EUDOXE.

Plus vous l'aimez, et plus grande est l'of-  
 fense.

Au sang dont vous sortez, songez à votre  
 tour :

Les troubles de l'empire, avant votre nais-  
 sance,

Nous éloignèrent de la cour. \*

Loin des grandeurs un rustique séjour

Nous vit élever votre enfance :

Quelle gloire, si dans ce jour

La Fortune revient sur les pas de l'Amour !

Ma fille, embrassez-moi ; prenez un air  
 tranquille ;

Pour vous seule déjà l'on ouvre cet azile :

Je ne puis vous suivre plus loin :

Adieu, de mes conseils vous n'avez plus  
 besoin.

\* Le fond du théâtre s'ouvre, et laisse voir  
 les Beautés choisies pour disputer l'empire.



SCENE TROISIÈME.

THEODORE,  
CHOEUR DE RIVALES.

CHOEUR.  
Venez, rivale charmante,  
Vous ne languirez point dans une longue  
attente,  
Ce grand jour doit décider.  
Vous allez disputer une gloire éclatante,  
Que sans rougir on peut céder.

THEODORE.  
Je n'apporte ici que des larmes,  
Je ne dispute rien à tout ce que je vois :  
Eh ! Pourquoi l'empereur, en voyant tant  
de charmes,  
N'a-t-il pas déjà fait son choix ?

CHOEUR.  
On ne rend pas toujours justice  
Aux attraits les plus précieux :  
Souvent le fort, ou le caprice  
Détruit le suffrage des yeux.  
Venez, rivale charmante,  
Vous ne languirez point dans une longue  
attente,  
Ce grand jour doit décider.  
Vous allez disputer une gloire é lante,  
Que sans rougir on peut céder.

THEODORE.

Je suis prête à vous suivre,  
 A cet accueil flatteur je fais ce que je dois ;  
 Laissez-moi revenir du trouble & de l'effroi,  
 Où mon cœur en secret lê livre.

*L'Apartment se ferme.*



## SCENE QUATRIÈME.

THEODORE.

D'Un penchant malheureux l'imperieuse  
 loi

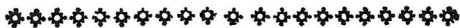
Rend ma peine toujours nouvelle.

Amour, quelle douleur cruelle

Tu nourris dans un cœur esclave de sa foi !

Je m'occupe d'un Infidèle,

Qui ne pense plus à moi.



## SCENE CINQUIÈME.

THEOPHILE, THEODORE.

THEOPHILE.

Que vois-je ? O ciel ! C'est Theodore,  
 A son aspect quel trouble me dévore !

THEODORE.

Est-ce vous ? Quel bonheur vous présente à  
 mes yeux !

Quoi ! Me saviez-vous en ces lieux ?

THEOPHILE.

Non , je ne croyois pas vous y devoit  
attendre ;  
Et votre cœur , que je croyois si tendre ,  
Ne vous a pas conduite ici pour m'y cher-  
cher.

THEODORE.

Qu'avez-vous à me reprocher ?  
De mon malheur me faites-vous un crime ?

THEOPHILE.

L'ambition qui vous anime ,  
Vous engage à chercher le prix de la beauté :  
Un amant tel que moi , vous semble une  
victime  
Digne d'être immolée à votre vanité.

THEODORE.

Je suis incapable de feindre ;  
Ma mere , malgré moi , conduit ici mes pas :  
Mais, quoi ! Devez-vous vous en plaindre ?  
Sans elle , hélas !  
Je ne vous verrois pas.

THEOPHILE.

Ah ! Je vous revois , et j'ignore  
Si ce n'est pas pour vous perdre à jamais.

THEODORE.

Le ciel vous rend à mes souhaits ;  
Vous ne me perdrez point , si vous m'aimez  
encore.

## THEOPHILE.

Tandis que votre cœur aspire à d'autres  
noeuds ,  
Cruelle , vous voulez encor que je vous  
aime :

Garderai-je un amour extrême  
Pour être le seul malheureux ?

## THEODORE.

Seul malheureux ! . . O ciel ! Eh qui vous  
force à l'être ?

De notre amour qui peut troubler la paix ?

## THEOPHILE.

Tant de charmes ne sont pas faits  
Pour être ensevelis dans un séjour cham-  
pêtre :

De ces lieux le souverain maître  
Connoîtra , comme moi , le prix de vos  
attraits.

## THEODORE.

Ah ! Quand il m'offrirait l'empire ,  
Ce n'est pas le bien où j'aspire ;  
Votre cœur est le bien qui seul peut me  
toucher.

## THEOPHILE.

En voyant l'empereur vous changerez peut-  
être.

## THEODORE.

Non , je ne veux jamais le voir , ni le con-  
noître ;

A ses regards je saurai me cacher.

T H E O P H I L E.

Vous soustraire à ses yeux , c'est vous tra-  
hir vous-même.

T H E O D O R E.

Quel discours ! Est-ce-ainsi qu'on  
aime ?

Le véritable amour est-il si peu jaloux ?

T H E O P H I L E.

Mais , dois-je être à mon tour moins gé-  
néreux que vous ?

T H E O D O R E.

Soyez-moi seulement fidèle.

T H E O P H I L E.

Le ciel , peut-être , au trône vous appelle.

T H E O D O R E.

Ai-je un cœur fait pour en être flatté ?

T H E O P H I L E.

Sans doute. En le fuyant , vous l'avez mé-  
rité.

T H E O D O R E.

Faut-il cent fois vous le redire ?

Faut-il par des sermens calmer votre  
frayeur ?

Je haïs ces grandeurs qu'on désire ;

Mon tendre amour ne veut que votre cœur.



Helas !

T H E O P H I L E .

Je vois couler vos larmes.

T H E O D O R E

Vous êtes insensible à tout mon desespoir.  
Ah ! Vous m'avez trahie , ingrat , et d'au-  
tres charmes

Ont sur vous bien plus de pouvoir.

Ne dissimulez plus , je vois trop quelle in-  
jure

Vous faites à des feux dignes d'un autre  
prix.

Helas ! Il est donc vrai ? Ce trouble m'en  
assure ;

Et mon cœur ne sauroit , malgré tous vos  
mépris ,

Suivre l'exemple d'un parjure.

T H E O P H I L E *à part.*

Ciel ! j'ai pu soupçonner une flamme si pure !  
Que je me trouve injuste & rigoureux !

T H E O D O R E .

Tu triomphes , cruel , des tourmens que  
j'endure...

Dérobons ma honte à ses yeux.

T H E O P H I L E .

Vous fuyez.

T H E O D O R E .

Laissez-moi.

T H E O P H I L E .

Non , je suis trop heureux.

**BALLET HEROIQUE.** 31

Avec l'inconnu qui vous aime,  
Voyez tout l'univers tomber à vos genoux :  
Recevez la grandeur suprême,  
Mon cœur, en vous l'offrant, croit la tenir  
de vous.

*Le fond du théâtre s'ouvre, et les peuples  
viennent remplir la scène.*

**T H E O D O R E.**

Vous êtes l'empereur ! Quelle surprise ex-  
trême !

Est-ce un songe qui me séduit ?

**T H E O P H I L E.**

Non, calmez vos frayeurs, et goûtez-en le  
fruit.

**E N S E M B L E.**

Amour tendre, amour sincère,  
Tu nous as réservé tes plus douces faveurs :  
Jamais de victoire plus chère  
N'a signalé tes traits vainqueurs.

**T H E O P H I L E.**

Peuples, voyez l'objet à qui je rends les ar-  
mes,  
Partagez entre nous votre zèle & vos vœux :  
Reconnoissez l'empire heureux  
Que prennent sur les cœurs l'innocence &  
les charmes.

Chantez, animez vos concerts,  
Rendez de ce grand jour la mémoire éter-  
nelle,  
Célébrez la beauté qu'un digne choix appelle  
Pour régner sur tout l'univers

Faites voler le nom de votre souveraine  
 Par tout où le soleil dispense sa splendeur ;  
 A ses appas elle doit son bonheur ,  
 Et le vôtre dépend d'une si belle chaîne.



## SCENE SIXIÈME.

THEOPHILE, THEODORE, LEONCE,  
 CHŒURS de peuples de Bysance,  
 qui par des chants & des danses,  
 applaudissent au choix de l'empereur.

CHŒUR.

CHANTONS, animons nos concerts,  
 Rendons de ce grand jour la mémoire éternelle,  
 Célébrons la beauté qu'un digne choix appelle  
 Pour regner sur tout l'univers. *On danse.*

LEONCE.

Jeune beauté, regnez sur notre auguste  
 mître,  
 Entre la terre & lui partagez vos regards,  
 C'est vous que le ciel a fait naître  
 Pour embellir encor le trône des Césars.

Une paisible victoire [ mats :  
 Enchaîne sous vos loix les plus riches cli-  
 Vous triomphez des plus brillans appas,  
 Tout applaudit à votre gloire. *On danse.*

CHŒUR, Chantons, &c.

FIN DE LA PREMIÈRE ENTRE'E.

DEUXIÈME ENTRÉE.

---

LA  
MELANCOLIQUE.



## S U J E T.

**P**our peu qu'on examine le cœur humain, on sent qu'une *MELANCOLIQUE* est plus propre qu'une autre à causer une passion durable, et qu'un voluptueux est de tous les amans, le plus capable d'en être touché.

Les noms à *AGARISTE* & de *SMINDIRIDE*, leurs amours, leur mariage sont connus dans Herodote. Liv. 6. Athenée, Dipnosof. Liv. 6.

*Smindiride*, jeune seigneur Sybarite, aimoit la belle *Agariste* : Elle étoit de *Sycione*, ville du *Peloponèse*, gouvernée par le Prêtre de *Bacchus* ; c'est le pays où *Smindiride* fut la chercher pour l'épouser. Les *Sybarites* étoient des peuples d'Italie qui habitoient le long du *Golfe de Tarente* : Ils sont fameux par leur opulence & par leur délicatesse. On trouve dans *Athenée* & dans *Senèque*, les prix que cette nation donnoit aux inventeurs de nouveaux plaisirs ; leur soin d'écarter de leur ville tous les métiers, dont le bruit eût pu troubler le repos des citoyens ; enfin, leur coutume d'inviter leurs amis un an avant le festin, pour avoir le temps de le préparer. *Smindiride* tenoit parmi eux un rang considérable, & avoit renchéri sur la délicatesse des sens & des sentimens.



# T E X T E.

Mæsta decenter erat. *Amor. 2<sup>o</sup>.*

Clamabat flebatque simul , sed utrumque  
decebat.

*Art. Amat. 1<sup>o</sup>.*

Tristis erat , sed nulla tamen formosior  
illa ,

Esse potest tristi. *Metam. 1<sup>o</sup>.*

Gratia si nulla est , Lacrymæ tibi , gratia  
fient.

*Ovid. De Ponto.*

# IMITATION.

*Il est flatteur pour un amant ,  
De causer , ou sécher les pleurs d'une maîtresse ;  
C'est chez elle que la tristesse  
Est de l'Amour le voile & l'aliment.*





## A C T E U R S.

A G A R I S T E.

S M I N D I R I D E.

LE GRAND-PRÊTRE<sup>A</sup>

DE BACCHUS, *perc d'AGARISTE.*

DORIS, *confidente d'AGARISTE.*

IPHIS, *confident de SMINDIRIDE.*

UNE SYBARITE.

*Chœurs de SYCIONIENS.*

*chœurs de SYBARITES.*

*La scene est à SYCIONE.*





<sup>1</sup> DEUXIÈME <sup>1</sup> ENTRÉE.

LA MELANCOLIQUE.

*Le théâtre représente un bocage avec un temple consacré à Bacchus: On voit dans l'éloignement la ville de SYCIONE.*



SCÈNE PREMIÈRE.

AGARISTE.



Zile du repos, bocages frais  
& sombres,

Offrez à d'autres yeux vos  
gazons & vos fleurs:

Ce n'est que le silence & l'hor-  
reur de vos ombres,

Que cherchent mes vives douleurs.

Ne pourrai-je jamais goûter un sort paisible;  
Je fuis d'un inconstant les trôpeuses ardeurs,  
Son image me suit, et fait couler mes pleurs.

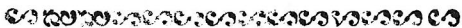
Mais s'il m'aimoit encor, Dieux, s'il étoit  
possible

Que je n'eusse écouté que de vaines frayeurs!  
Non, je ne puis douter de mes malheurs.

Azile, &c.







## SCÈNE DEUXIÈME.

A G A R I S T E , D O R I S .

D O R I S .

**E**H quoi ! De vos chagrins rien ne peut  
vous distraire ?  
Agariste toujours rêveuse & solitaire,  
A mes soins veut-elle échaper ?

A G A R I S T E .

Doris , ma douleur m'est trop chere,  
Et, loin de la bannir, j'aime à m'en occuper.

D O R I S .

Ces lieux devroient la dissiper.

Tout parle ici d'un Dieu vainqueur de la  
tristesse,  
Et l'auteur de vos jours préside à ses autels :  
Des autels consacrés à la seule allégresse  
Sont profanés par vos pleurs éternels.

A G A R I S T E .

Tu fais trop les malheurs dont je suis pour.

D O R I S . [ suivie.

Par une aveugle erreur vous vous êtes ravie  
Au séjour des jeux & des ris :

Chez la reine de Sybaris

Nos jours étoient dignes d'envie.

A G A R I S T E .

Ne me rapelle point un séjour que je suis,  
Ni des jours qu'il faudroit retrancher de  
ma vie.

D O R I S.

Un pareil souvenir me semble moins fâ-  
cheux ;

Mon cœur penche toujours vers ces peu-  
peules heureux.

Ah ! Si leur présence vous gêne,  
Il faut encor nous bannir de ces lieux.

A G A R I S T E.

Quel langage !

D O R I S.

Leurs Chefs vont s'offrir à  
vos yeux :

Un devoir solennel tous les ans les amène ;  
Bacchus va recevoir leur tribut & leur

vœux ,

Smindiride conduit ce cortège pompeux.

A G A R I S T E.

L'Ingrat, vient-il ici pour braver ma colere ?  
Ne fait-il pas qu'il doit m'être odieux ?

D O R I S.

Oubliez qu'il vous a fû plaire ,  
Et sur sa gloire même osez fermer les yeux.

A G A R I S T E.

Infortunée, hélas ! Je le croyois sincère

D O R I S.

Enyvré de son bonheur ,

Ne croyez pas qu'on l'arrête

Par une sincère ardeur :

Rien ne peut fixer son cœur ,

Plus flatté de l'éclat d'une illustre conquête,  
Que sensible au plaisir d'en goûter la dou-

ceur.

## A G A R I S T E.

Helas ! Que de sermens m'assuroient son  
 hommage !  
 Il sembloit pour moi seule avoir appris l'u-  
 sage

Des sincères empressemens :  
 Ses regards enviés de mille objets charmans  
 Me peignoient ma victoire avec trop d'a-  
 vantage ;

A mes yeux tout offroit l'image  
 Du plus aimable des amans ,  
 Et me cachoit le plus volage.

## D O R I S.

D'un amour tendre & parfait  
 On a perdu l'habitude :  
 On ne fait plus son étude  
 De fixer un seul objet :  
 On aime sans inquiétude ,  
 On se dégage sans regret.

Mais de son changement êtes-vous bien  
 certaine ?  
 Je connois votre cœur prompt à s'épou-  
 vanter.

## A G A R I S T E.

Que ne m'est-il encor permis de me flatter !  
 Mais je connois l'objet proposé par la reine,  
 L'objet fatal à notre amour.  
 L'ingrat étoit absent , et pour former sa  
 chaîne ,

BALLET HEROIQUE. 41

On n'attendoit que son retour :  
Mille bruits m'alarmoient, loin de les faire  
taire ,

Le cruel m'en a fait mystère ,  
De leur hymen ma fuite a prévenu le jour.

D O R I S.

Vous pourriez aujourd'hui confondre le  
parjure.

A G A R I S T E.

Ce seroit ajouter la honte à mon injure.

D O R I S.

Pour moi , je le verrois avec tranquillité.

Des reproches d'une amante  
Un volage est trop flatté :  
Moins il le voit regretté ,  
Plus on trompe son attente ;  
Nous abaïssons sa fierté ,  
Et la nôtre est triomphante.

A G A R I S T E.

J'entens du bruit , on vient , tournons ail-  
leurs nos pas.

D O R I S.

C'est lui-même.

A G A R I S T E.

Fuyons , il ne me cherche pas,





## S C E N E T R O I S I È M E .

S M I N D I R I D E , I P H I S .

I P H I S .

**L** Es autels sont parés , et le peuple s'a-  
vance ;

Venez , seigneur , venez répond e a leurs  
souhairs :

Chargé de leur reconnoissance ,  
Contactez leurs pretens au Di u , dont la  
puissance

Nous enchante par ses bienfaits ;  
Nos plaisirs les plus doux lui doivent la  
naissance.

S M I N D I R I D E .

Tout ce que j'aime est en ces lieux ;  
Amour , me rendras-tu ce dépôt précieux ?

I P H I S .

Eh ! Quelle conquête nouvelle  
Médit z vous dans ce séjour ?

S M I N D I R I D E .

Cher Iphis , juge mieux de mon ardeur  
fidèle ,

Mes vœux sont fixés sans retour.

L'auguste emploi , qui dans ces lieux  
m'appelle ,

N'est qu'un prétexte utile à mon amour ;  
Agariste est l'objet que je cherche en ce jour.

De cet engagement j'igorois le mystère.

Un objet triste & tévère  
 Peut-il flatter vos desirs ?  
 Tout à l'art de lui déplaire ;  
 Le dépit & la colere  
 Sont le prix de nos soupirs :  
 Rarement l'amour éclaire  
 Des yeux fermés aux plaisirs.

S M I N D I R I D E.

Non, ce n'est point cette mélancolie  
 J.ouie du bonheur d'autrui,  
 Ni cette sombre rêverie,  
 Que l'orgueil accompagne, et que répand  
 l'ennui ;  
 Mais, c'est l'inquiétude, où la langueur  
 d'une ame,  
 Qui ne pense qu'à son amant,  
 Qui fuit tout amusement,  
 Pour se nourrir de sa flamme. [deur,  
 Un se: l regard distrait, ou suspect de froi-  
 Le plus léger soupçon la trouble & l'épou-  
 Sa crainte renaissante [vante ;  
 Ajoûte un prix à la moindre faveur.  
 Ses beaux yeux couverts d'un nuage,  
 Et sereins pour moi seul, sembloient dans  
 leur langage  
 Me dire, c'est de vous que dépend mon  
 bonheur.  
 O Dieux ! Quel charme seducteur !  
 Il faut pour le sentir, voir l'objet qui m'en-  
 gage.

I P H I S.

Peu d'amis jusqu'à ce jour  
 D'un mérite si rare ont rencontré les char-  
 mes :

Et c'est pour vous que l'Amour  
 Forge de nouveaux amis.

S M I N D I R I D E.

L'objet qui m'a charmé brille des plus  
 beaux traits,

Sa langueur l'embellit encore :

Ses pleurs lui donnent les attraits,

Que versent sur les fleurs les larmes de  
 l'Aurore.

Je lui demande un moment d'entretien

Avant que la fête commence :

Va presser ce moment ; ami, n'épargne rien,  
 Vole, égale ton zèle à mon impatience.

~~~~~

## SCENE QUATRIÈME.

S M I N D I R I D E.

**E**nfin de mes transports je vais l'entre-  
 tenir. . .

Mais, quel trouble empoisonne une attente  
 si chère ?

Agariste a choisi ce séjour solitaire ;  
 Les honneurs, les plaisirs n'ont pu la retenir ;  
 Me fuyoit-elle ? Ai je pu lui déplaire ?  
 De quoi veut-elle me punir ?





Mais quel accueil! Quelle froideur extrême!  
Pourquoi me fuir?

A G A R I S T E.

Pourquoi me cherchez-vous?  
Respectez un repos, qui me rend à moi-même,  
Goûtez le vôtre en des liens plus doux.

S M I N D I R I D E.

Qu'entens-je? Eh! D'où peut naître une  
erreur si fatale?

A G A R I S T E.

Ne croyez pas que ma douleur exhale  
Des reproches, pour vous peut-être trop  
flatteurs:

La gloire de ma rivale  
N'a pas besoin de mes pleurs.

S M I N D I R I D E.

De quel crime osez-vous m'imputer les  
horreurs?

A G A R I S T E.

L'éclat du rang qui vous appelle  
Séduit un cœur ambitieux:  
Les noms d'ingrat, et d'infidèle  
En paroissent moins odieux.

S M I N D I R I D E.

Les ai-je mérités, grands Dieux?

A G A R I S T E,

Ma rivale est d'un sang qui l'unit à la reine,  
Et vous êtes flatté d'une si belle chaîne,  
De vos succès contre nos ennemis  
Sa main vous offre un assez digne prix.

BALLET HEROIQUE. 47

Et moi , victime de sa gloire ,  
Chaque jour exposée à de nouveaux mépris,  
Rien ne s'offroit à mes esprits  
Que ma défaite & sa victoire.

S M I N D I R I D E.

Quoi ! Pour le prix de mes exploits  
On m'auroit pu contraindre à faire un au-  
tre choix !

Avez vous pu penser , cruelle  
Que je trahirois ma foi ?  
Helas ! Quand la paix me rappelle ,  
Envain je vous demande à tout ce que je  
vois ,

Vous étiez déjà loin de moi.

A G A R I S T E.

Je fuyois l'objet de ma haine ;  
Je ne pouvois troubler , ni souffrir son  
bonheur.

S M I N D I R I D E.

Elle m'auroit donné la grandeur souveraine,  
Sans pouvoir un moment vous disputer  
mon cœur.

A G A R I S T E.

Non , je me rends plus de justice ,  
Je ne mérite pas un pareil sacrifice.

Je dois vous rendre à vos destins ,  
N'en bornez pas pour moi la course favo-  
rable :

Ah ! C'est assez , pour calmer mes chagrins,  
De vous retrouver moins coupable.

48 LES GRACES,

SMINDIRIDE.

Je ne le fus jamais : bannissez vos frayeurs,

AGARISTE.

Helas !

SMINDIRIDE.

Pourquoi verser encor des pleurs ?

AGARISTE.

Dans nos adieux c'est tout ce qui me reste.

SMINDIRIDE

Non, je ne reçois point un adieu si funeste,

C'est vous que je cherchois, je ne parle  
qu'avec vous.

Venez, belle Agariste, il faut qu'aux yeux  
de tous

Un triomphe éclatant répare votre fuite ;

Vous reverrez la cour, j'y vais à votre suite

Paré du nom de votre époux.

AGARISTE.

*à part.*

Que dites-vous ? Que je suis interdite !

SMINDIRIDE.

Quoi ! Vous vous refusez à mes vœux les  
plus doux ?

AGARISTE.

Vous connoissez ma défiance ;

On respire à la cour un air trop dangereux,

Et trop fatal à la constance :

J'y craindrois votre cœur, j'y craindrois  
tous les yeux.

SMINDIRIDE.

S M I N D I R I D E.

Eh bien , demeurons en ces lieux.

A G A R I S T E.

Ah ! C'en est trop , Seigneur : . . . Mais le  
peuple s'avance :  
Je ne veux point montrer mon trouble  
dans ces jeux.

S M I N D I R I D E.

Je ne vous quitte point.

A G A R I S T E.

Ce spectacle pompeux  
A besoin de votre présence.

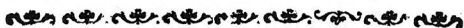
S M I N D I R I D E.

Ah ! Sans vous tout m'est odieux.

E N S E M B L E.

Après une cruelle absence ,  
Faut-il encor nous séparer ?  
Amour , j'implore ta puissance ,  
Permetts-nous au moins d'espérer ,





## SCÈNE SIXIÈME.

LE GRAND-PRÊTRE SMINDIRIDE,  
 AGARISTE, CHŒUR DE SICYONIENS,  
 ET DE SYBARITES.

LE GRAND-PRÊTRE.

Digne présent du ciel, ornement de la  
 terre,  
 Toi, que le souverain des dieux  
 Fit éclore de son tonnerre;  
 Sur ce temple sacré daigne abaisser les yeux.  
 Ces peuples empressés, par leurs dons  
 précieux,  
 Y viennent tous les ans révéler ta puissance;  
 Et les chans de reconnoissance  
 Sont les seuls qu'on entend retentir en ces  
 lieux.

LE CHŒUR.

Digne présent du ciel, &c.

LE GRAND-PRÊTRE.

Chantez le Dieu qui fait éclore  
 Les dons les plus chers aux humains;  
 De l'Amour il arme les mains,  
 Par ses attraits il l'embellit encore,  
 Il rend ses coups plus doux & plus cer-  
 rains.

BALLET HEROIQUE. 51

A sa voix l'ennui s'envole,  
Il bannit les noirs chagrins,  
Est-il un cœur qu'il ne console ?  
Il triomphe des destins.

Chantez le dieu qui fait éclore  
Les dons les plus chers aux humains ;  
De l'Amour il arme les mains ;  
Par ses attrait il l'embellit encore,  
Il rend ses coups plus doux & plus cer-  
tains.

C H Œ U R.

Chantons le dieu qui fait éclore  
Les dons les plus chers aux humains ;  
De l'Amour il arme les mains,  
Par ses attrait il l'embellit encore,  
Il rend ses coups plus doux & plus cer-  
tains.

LE GRAND PRÊTRE, *aux Sybarites.*

Le dieu reçoit votre encens, et vos vœux :  
Vous pouvez espérer un avenir heureux.

S M I N D I R I D E.

Les dieux ont déclaré le bonheur de l'em-  
pire ;  
Le mien, Seigneur, ne dépend que de vous.  
Smindiride, cédant au beau feu qui l'inspire,  
Du pere d'Agariste embrasse les genoux.

## LE GRAND PRÊTRE.

Ma fille ! mais pourquoi ce silence , et ces larmes ?

A G A R I S T E.

Helas ! Voilà l'objet qui m'en a tant coûté :  
Je soupçonnois son cœur d'une infidélité.

S M I N D I R I D E.

Sur ces autels , témoins de nos tendres al-  
Affurez ma félicité. [ larmes ,

LE GRAND PRÊTRE.

Que le ciel la rende durable !

Votre bonheur fera le mien :

Puisse toujours l'Amour , à vos vœux favo-  
rable ,

Renouveler l'instant d'un si charmant lien !

A G A R S T E E T S M I N D I R I D E.

De mes feux , de mes pleurs aimable ré-  
compense ,

Heureux moment, viens combler mes désirs :

Aimons-nous , que notre constance

Fasse couler nos jours dans les plus doux  
plaisirs.

LE GRAND PRÊTRE.

Vous qui fentez le prix d'un fidèle esclavage,

Vous qui savez goûter votre félicité ,

Sybarites , venez nous en montrer l'usage :

Dans vos chans , dans vos jeux prélevez-  
nous l'image

De la plus tendre volupté.

Bacchus n'est point blessé de l'amoureux  
 langage ;  
 Des faveurs de l'Amour ce dieu fut en-  
 chanté ,  
 Il veut bien avec lui partager votre hom-  
 image.

Le CHŒUR répète ces trois derniers vers.

PREMIERE SYBARITE.

Des plaisirs aimable maîtresse ,  
 De nos cœurs éternelle yvresse,  
 Séduisante Volupté,  
 Regnez , triomphez sans cesse :  
 Sans vous , du dieu qui nous blesse  
 Le pouvoir seroit redouté :  
 Sa gloire vous interessé :  
 A notre félicité.

DEUXIÈME SYBARITE.

Jeunes Beautés , quelle est la gloire  
 Que vous trouvez à résister ?  
 Vous disputez une victoire  
 Qu'il est fâcheux de remporter :  
 Il vient un temps où la cruelle  
 Se repent de ses refus :  
 Momens perdus ,  
 Qu'envain l'on rapelle ,  
 Momens remplis d'appas ,  
 Nos regrets ne vous ramènent pas.



## PREMIERE SYBARITE.

*Premier Couplet.*

L'Amour pour nous se déclare,  
 Il nous demande nos cœurs :  
 Si ce guide nous égare  
 C'est par des chemins de fleurs.

Suivons un maître si doux ;  
     Ses peines,  
     Ses chaînes  
 Tombent sur les cœurs jaloux,  
 Ses plaisirs sont pour nous.

*Second Couplet.*

Tôt ou tard l'Amour entraîne  
 Les plus insensibles cœurs :  
 Résister est une peine ;  
 Prévenons les traits vainqueurs

Que leur atteinte a d'appas !  
     Les belles  
     Cruelles,  
 Les volages, les ingrats,  
 Ne les méritent pas.

**FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.**

TROISIÈME ENTRÉE.

---

L'ENJOUÉE.

TROISIÈME ENTRÉE.  
S U J E T.

**D**ERCYLIS n'est connue dans l'antiquité que par l'épigramme de l'Anthologie, Liv. 7. où elle est appelée la dixième Muse & la quatrième Grace. Son Enjouement lui mérita cet éloge, qui marque assez combien c'étoit une personne célèbre. Comme le lieu de sa naissance n'est point déterminé, on a cru pouvoir lui choisir une patrie. Le pays le plus assorti à son humeur est celui des Tyrinthiens, peuples du Peloponèse, voisins d'Argos, \* & dont la gayeté fut poussée à un tel excès qu'elle dégénéra en une maladie, que les dieux même ne purent guérir. On sait que cette nation tomba sous la domination des Romains.

Le prodige qu'opéra Venus mere des Ris, en faveur de l'enjouée Dercylis, n'a rien de plus incroyable que celui dont Cybelle honora la vestale Claudia; les circonstances sont pareilles. La statue de Cybele arrivoit de Pessinunte, ville de Phrygie. Elle étoit entrée dans le Tybre, mais le vaisseau n'avançoit point malgré l'effort des rameurs, lorsque la prière de la vestale, et sa ceinture jetée à la Proue, atti-

\* Où Hercule fut élevé, dont il est appelé Tyrinthius.

Patuit imperio dominis Tyrinthius heros. Ovid.  
Art. Amat. 2<sup>o</sup>.

Virent le vaisseau sur le rivage. Cet événement aussi salutaire pour Claudia, que mémorable parmi les Romains, est expliqué dans Ovid. Liv. 3. des Fastes. On voit un pareil prodige dans le dixième & dernier livre de la Lusjadede, poëme Portugais, qui paroît depuis peu. Le miracle que fait ici Venus, Déesse aussi puissante que Cybele, procure la liberté à une captive illustre, et la rend digne d'épouser  
VALE RE.

## T E X T E.

Nos hilarem populum foemina Lata capit.  
Ovid. Art. Amat. 30.

## IMITATION.

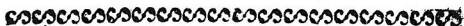
L'Enjeûment rend toujours la beauté plus piquante :

Il donne l'essor aux attraits ;

Et lorsque l'Amour rit dans les yeux de l'amante,

Il n'a plus besoin d'autres traits.





# ACTEURS.

**D**ERCYLIS, *esclave Tyrinthienne.*  
**V**ALERE, *chevalier Romain.*

**M**YSIS, *Tyrinthienne, compagne*  
*de DERCYLIS.*

**U**NE TYRINTHIENNE.

**C**HŒUR *de Tyrinthiens.*

**C**HŒUR *de Romains.*

La scène est dans la campagne de Rome,  
 sur les bords du Tybre.





TROISIÈME ENTRÉE.

L'ENJOUÉE.

*Le théâtre représente la campagne de Rome ,  
on voit le Tybre dans l'éloignement.*

\*\*\*\*\*

SCÈNE PREMIÈRE.

DE RCYLIS.



Jouïssons toujours des fleurs  
Que le printemps fait éclore ;  
Sans compter combien de pleurs  
Leur éclat coute à l'Aurore.

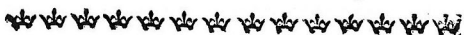
Le ciel fait-il un beau jour ?  
Hâtons-nous d'en faire usage :  
Se couvre-t'il d'un nuage ?  
Soleil , de ton doux retour  
L'esperance nous soulage.

Tranquille dans l'esclavage,  
Mon cœur est en liberté ;  
C'est le bien qui m'est resté,  
Mon bonheur est mon ouvrage.

Jouïssons , &c.



Cvj



## SCENE DEUXIÈME.

DERCYLIS, MYSIS,

MYSIS.

A Imable Dercylis, courons sur le rivage;  
De superbes apprêts à nos yeux sont  
offerts :

Corinthe de Venus envoie ici l'image ;  
Ce trésor précieux a traversé les mers ,  
Il entre dans le Tybre , et de tout l'univers,  
Rome lui présente l'hommage.

Des plus riches présens les autels sont cou-  
verts ;

Un nuage d'encens s'élève dans les airs ;  
Les danses , les transports d'une vive jeu-  
nesse ,

L'éclat d'un si beau jour , les plus tendres  
concerts ,

Tout flatte également le peuple & la déesse.

DERCYLIS.

Les dieux ne demandent pas  
Tant de bruit & de fracas.

Quand sous le voile d'un beau zèle  
Le peuple vient chercher les jeux ,  
C'est moins la gloire des dieux ,  
Que le plaisir qui l'appelle.

BALLET HEROIQUE. 61

M Y S I S.

L'encens est pour les dieux, le plaisir est  
pour nous;

Et le partage est assez doux.

D E R C Y L I S.

De trop de soins & de peine,

Vous achetez le plaisir;

Il fuit qui veut le saisir,

Souvent la recherche est vaine

Moi, qui ne le cherche pas,

Je le trouve sous mes pas.

M Y S I S.

Vous ne démentez point votre aimable pa-  
trie.

D E R C Y L I S.

Mon Enjoûment m'a toujours bien servie.

Vois nos Tyrinthiens, vois ces peuples  
heureux :

Ennemis de toute contrainte,

L'espoir, le desir, et la crainte

Sont des noms inconnus pour eux.

Tandis que les Romains, accablés de leur  
gloire,

Au sein même de la victoire,

Gemissent sous le poids de mille soins fâ-  
cheux.

M Y S I S.

Contre la Fortune ennemie

L'Enjoûment est notre appui :

Tout ce qu'on dérobe à l'ennui

Est autant de momens ajoutés à la vie.



## LES GRACES,

## DERCYLIS.

Sur mon fort autrefois l'oracle consulté  
M'apprit qu'à mon bonheur le ciel mettroit  
obstacle,

Et que je ne pourrois obtenir fans miracle  
Le retour de ma liberté.

J'attens avec tranquillité.

## E N S E M B L E.

Redoublons notre allégresse,  
En l'inspirant à tous les cœurs :  
Qu'à nous imiter tout s'empresse,  
Donnons des loix à nos vainqueurs.

## M Y S I S.

Mais n'imposez vous point d'autres loix  
à Valere?

Cet illustre Romain assidu sur vos pas,  
Connoît le prix de vos appas,  
Et son entretien fait vous plaire.

## D E R C Y L I S.

Il me dit que dans ce séjour  
Du dieu des cœurs l'empire dégénère :  
Sur les défauts des belles il m'éclaire,  
Et sur ceux des amans je l'éclaire à mon tour.

## M Y S I S.

Dans ses discours j'entrevois du mystère ;  
Contre l'Amour il parle tendrement.

Il vous aime, c'est vainement

Que vous prétendez me le taire.

Vengerez-vous nos fers par son tourment ?

DERCYLIS.

Je suis captive , peux tu croire  
 Que ce fier conquérant devienne mon époux ?  
 Croit-il que je lui cède une indigne victoire ?  
 Non , l'Amour n'est pas fait pour nous.

ENSEMBLE.

D. Evitons  
 M. Cherissons { les plus douces chaînes  
 On dit trop de mal de l'Amour,  
 D. Je pourrais  
 M. Vous pourrez { éprouver un jour  
 M. Qu'il donne { plus } de plaisirs que  
 D. { moins } de peines.

MYSIS.

Contre un fidèle amant , tant de craintes  
 font vaines ,  
 Il obtient tôt ou tard le plus tendre retour.

DERCYLIS.

Myfis , en vains discours trop long-temps  
 je t'arrête,  
 Et tu peux aller voir la fête.







SCENE QUATRIÈME.

DERCYLIS, VALERE.

VALERE.

**L** Es Romains à Venus envain marquent  
leur zèle,  
Un prodige inoui change en pleurs nos  
transports :  
Le vaisseau triomphant, qui conduit l'im-  
mortelle,  
S'arrête tout à coup, il brave nos efforts,  
Et l'onde immobile & rebelle  
Le repousse loin de nos bords.

DERCYLIS.

Venus parle par ce présage ;  
Votre encens lui déplait, elle lit dans vos  
cœurs :  
Ils ne lui rendent pas ce pur, ce tendre  
hommage,  
Qui sur les vrais amans attire les faveurs.

De l'Amour dans cet empire  
Tout empoisonne les traits,  
De l'Amour dans cet empire  
Tout ignore les attrairs :

Des jaloux le noir délire,  
Les éclats des indiscrets ;  
L'infidélité qui déchire  
Les nœuds même qu'elle a faits,  
De l'Amour, &c.

66 LES GRACES,  
V A L E R E. [neine

Au courroux de Venus j'abandonne sans  
Tous ces amans indignes d'être heureux ;

Que l'Amour rejette leurs vœux,  
Qu'il appelle tant leurs chaînes :

Mais parmi tant de cœurs, Dercylis,  
croyez-vous  
Qu'il n'en soit pas un seul digne d'un sort  
plus doux ?

D E R C Y L I S.

Pour mon repos j'aime à le croire.

V A L E R E.

Croyez qu'à mille objets l'Amour ferme  
nos yeux,

Pour mieux assurer la victoire, [rieux.  
Et pour nous réserver un choix plus glo-  
Mon cœur depuis long-temps s'étoit formé  
l'image

Du véritable objet de ma félicité ;  
Au gré de mes desirs j'y voyois l'assemblage  
De la douceur, de la vivacité ;

Charmes plus séduisans cent fois que la  
beauté.

Envain de ce portrait j'ai cherché le modèle ;  
Je croyois qu'un beau songe avoit séduit  
mon cœur :

Mais je vous vis : je connus mon vainqueur ;  
Je sentis expirer ma liberté rebelle :

Je ne vous offre point une nouvelle ardeur,  
Avant que de vous voir, je vous étois fidèle.\*

\* Ante tuos animo vidi quam lumine vultus.  
Paris Helenæ, Heroid. Ovid.

BALLET HEROIQUE. 67

DERCYLIS, à part.

Qu'entens-je ? D'un pareil discours  
Je m'étois tant promis d'interrompre le  
cours,

Seigneur, par cet aveu si vous croyez me  
plaître,

Vous vous trompez, je parle sans détour.

V A L E R E.

Il vous offenseroit s'il étoit moins sincère.

DERCYLIS.

Nos entretiens brilloient jusqu'à ce jour  
D'une légèreté charmante :

C'est un ton sérieux que celui de l'amour,  
Et le sérieux m'épouvante.

V A L E R E.

Sous des traits plus légers, plus vifs, moins  
sérieux,

Cet amour mille fois a dû frapper vos yeux.  
Hélas ! Vous avez feint de ne me pas en-  
tendre :

Un sourire perfide, et des regards distraits,  
Que je cherchois toujours sans les fixer ja-  
mais,

Ont été le seul prix d'une flamme si tendre.

DERCYLIS.

Mon courroux vous plairoit-il mieux ?

V A L E R E. [larmes.

J'aurois, pour le flechir, les soupirs, et les  
DERCYLIS.

Je ne veux point causer d'allarmes.

V A L E R E.

Appaisez-les en recevant mes vœux.

68 LES GRACES,  
DERCYLIS.

Mais en m'aimant , qu'esperez-vous ,  
Valere ?

Captive je ne puis disposer de mon sort.  
VALERE.

Rome à mes vœux ne fera point contraire ;  
Pour votre liberté je puis faire un effort.

DERCYLIS.

Voulez-vous n'être aimé que par recon-  
noissance ?

VALERE.

Vous craignez de me trop devoir ,  
Ingrate , c'est encor une nouvelle offense.

DERCYLIS, à part.

Que je me fais de violence !

VALERE.

Ah ! Je n'en doute point , vous souffrez à  
me voir.

DERCYLIS.

Je me verrai contrainte à fuir votre pré-  
sence.

VALERE.

Non , jouissez plutôt de tout mon desespoir.

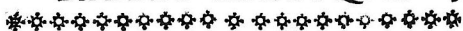
DERCYLIS.

Je vous l'avois prédit : la fatale tendresse  
Répand dans les esprits la langueur , la  
tristesse :

Ah ! Prévenons l'ennui qui nous lasse tous  
deux :

Courons aux bords du Tybre , où le peuple  
s'empresse ,

A leurs clameurs allons joindre nos vœux.



## SCENE CINQUIÈME.

V A L E R E.

Elle me fuit : un vain plaisir l'entraîne...  
 Elle rit de mes feux , l'ingrate , l'in-  
 humaine...

Une esclave se plaît à me désespérer ,  
 Tandis que l'univers n'a point de sou-  
 veraine ,

Qui des vœux d'un Romain ne se doive  
 honorer.

N'accuserai-je que la haine ?

Ah ! J'en ferois bien moins blessé que du  
 mépris :

Quoi ! toujours malheureux & toujours  
 plus épris ,

Ne puis je rompre une fatale chaîne ?

La plus insensible beauté

Se lasse enfin de se défendre ;

La plus volage la sse attendre

Un retour de légèreté ;

Un caprice heureux peut nous rendre

L'espoir qu'il nous avoit ôté ;

Mais le cruel objet , dont je suis enchanté

Trompe tous les chemins , que mon amour  
 peut prendre.

L'éternel enjôiment , qui dissipe son cœur ,

Le ferme à la plus tendre ardeur.

Ce charme , hélas ! trop puissant sur mon ame ,

Devient , en même-temps , la source de ma

Et l'obstacle de mon bonheur. [ flamme-



CHOEUR *des peuples, derrière le théâtre.*  
 Triomphez, étrangère aimable,  
 C'est par vous que Venus nous devient fa-  
 vorable.

V A L E R E.

Qu'entens-je! Quels transports? Quels cris?

\*\*\*\*\*

## SCENE SIXIÈME.

V A L E R E, M Y S I S.

**S**eigneur, Rome triomphe, ou plutôt  
 Dercylis.

On avoit perdu l'esperance,  
 On n'entendoit que de tristes clameurs,  
 Venus étoit insensible à nos pleurs,  
 Quand Dercylis vers le Tybre s'avance.  
*Ah! Déesse, entens moi pour la première fois,  
 Que par toi mon bonheur commence!*

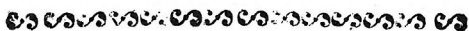
Elle dit: et Venus semble écouter sa voix.  
 Son voile est le seul don qu'elle offre à  
 l'immortelle;

Il vole, l'air s'agite, on voit frémir les  
 flots,

Le vaisseau, qu'enchaînoit un funeste repos,  
 Aux Romains étonnés rend l'objet de leur

V A L E R E. [zèle.

Toi, qui te declares pour e'le,  
 Tendre Venus, adouci sa fierté:  
 Peuples, témoins de sa gloire nouvelle,  
 Ne vous opposez pas à ma félicité.



SCENE SEPTIÈME.

VALERE, DERCYLIS, MYSIS,  
PEUPLES.

CHOEUR.

**T**riomphez, étrangere aimable,  
C'est par vous que Venus nous devient fa-  
vorable :  
Ses bienfaits par vos mains vont descendre  
sur nous ;  
Les cœurs sont partagés entre Venus & vous.

VALERE.

Charmante Dercylis, goûtez votre victoire,  
Le Tybre déformais coule pour votre gloire,  
Vous rendez tout un peuple heureux :  
Serai-je seul à répandre des larmes ?  
A l'éclat de ce jour pompeux  
D'un triomphe plus beau joignez encor les  
charmes ;  
Couronnez mes plus tendres feux,  
Terminez mes vives allarmes.

DERCYLIS.

Je croyois les Dieux apaisés,  
J'avois lassé leurs rigueurs inhumaines.  
C'étoit la fin de mes peines,  
Que de voir mes fers brûlés :  
Et vous ne me proposés  
Que de changer de chaînes.

V A L E R E .

Venus veut lier nos deux cœurs ;  
 Vous auroit-elle envain confié sa puissance ?  
 Ingrate , vous blessez sa gloire , et mes ar-  
 deurs ;

Quand vous m'ôtez toute espérance ,  
 Quand vous m'accablez de rigueurs ,  
 Vous faites à Venus une nouvelle offense.

D E R C Y L I S .

Venus à ma reconnoissance  
 N'a point imposé de loix :  
 Et de la liberté , que ce jour me dispense ,  
 J'uferai comme je dois.

V A L E R E .

Quel est donc l'espoir qui me reste ?

D E R C Y L I S .

Il ne tient plus qu'à moi de quitter ce séjour.

V A L E R E .

Quoi , votre liberté me seroit si funeste !

D E R C Y L I S .

Dois-je oublier les lieux où j'ai reçu le jour ?

V A L E R E .

C'en est donc fait : vous partirez , cruelle ,  
 Mes soupirs , ma douleur mortelle  
 Ne peuvent arrêter vos pas :  
 Non , vous ne fuyez point ce séjour plein  
 d'appas ;

V O U S

Vous ne fuyez que moi... J'espérois de  
vous plaire:

Vous refusez ma main, hélas !  
Faut-il qu'un même jour éclaire  
Votre triomphe, et mon trépas ?

D E R C Y L I S.

Voici l'instant de vous ouvrir mon ame :  
Une esclave auroit trop avili votre flamme ;  
De votre gloire enfin mon cœur étoit ja-  
loux :

Du sort, sans murmurer, j'ai soutenu l'ou-  
trage,

Et quand j'ai fait des vœux pour sortir  
d'esclavage,

Mon cœur les a formés moins pour moi  
que pour vous.

V A L E R E.

Qu'entens-je ? O ciel ! Cent fois daignez  
me le redire !

Dercylis, quoi, mes feux ont touché votre  
cœur !

Je suis aimé, je ne respire  
Que pour sentir tout mon bonheur.

E N S E M B L E.

Goutons le prix d'une tendresse extrême ;  
C'est le seul bien des cœurs, la source des  
plaisirs :

Les trésors, les grandeurs valent-ils nos  
soupirs ?

L'Amour, le tendre Amour est le plaisir  
lui-même.

## DERCYLIS.

Vole Amour , porte sur tes aïles  
 Les ris , les jeux , & les plaisirs.  
 Tendres cœurs, amusez l'objet de vos desirs  
 Par des fêtes toujours nouvelles;  
 Les transports mieux que les soupirs  
 Vous feront triompher des belles.

Vole Amour , porte sur tes aïles  
 Les ris , les jeux , et les plaisirs.  
 Vole Amour, &c.

## UNE TYRINTHIENNE.

Des cœurs nous bannissons  
 Les soins & les allarmes,  
 A peine nous laissons  
 Ce langage dans nos chansons.  
 Le plus sincere amant  
 Tient au plaisir plutôt qu'à nos charmes;  
 L'engagement  
 Le plus charmant  
 Cède aux ennuis d'un moment.  
 Le Dieu , qui rend heureux,  
 Doit-il s'annoncer par des larmes?  
 Si dans nos yeux  
 Brillent les feux ,  
 Ils naissent des ris & des jeux.  
 Chantons , dansons ,  
 Nos pas , nos sons  
 Du plaisir font des leçons.

*On danse.*

## L A M Ê M E.

Loin de nous l'Amour est sans armes,  
Il dépose ici tous ses traits ;  
Quand il veut régner sans allarmes  
Il n'a recours qu'à nos attraits.

Jeunes cœurs , pour de fiers objets ,  
Perdez-vous les charmes  
De la paix ?  
Les triomphes parfaits.  
N'ont jamais  
Ni larmes  
Ni regrets.

Loin de nous l'Amour est sans armes,  
Il dépose ici tous ses traits ;  
Quand il veut régner sans allarmes  
Il n'a recours qu'à nos attraits.

**FIN DE LA DERNIERE ENTRE'E**